

quotidienne du syndicat, d'encadrement de la classe ouvrière font défaut. La fraction stalinienne est de plus en plus toute nue. C'est ce qu'ont compris certains bureaucrates en chef qui dans certains cas essaient même de nous utiliser pour faire revivre le syndicat, recréer « l'environnement » indispensable au parti stalinien, quitte à nous rejeter une fois la besogne faite.

Mais une telle opération de récupération se heurte à un obstacle insurmontable par les bureaucrates du PCF : l'approfondissement de la combativité et dans une certaine mesure de la conscience de classe ouvrière. L'existence du PCF explique donc que c'est à un processus d'extrême différenciation que nous assistons et non à l'émergence d'une avant-garde ouvrière homogène composée de cadres organisateurs. C'est cette différenciation que le camarade Victor analyse par exemple à la SNCF dans les termes suivants : « Il faut tuer la catégorie abstraite du « cheminot », dessous se cachent des réalités souvent bien différentes. Il y a deux générations de cheminots : celle de l'après guerre, et celle qui se sédimente actuellement en remplacement de la précédente. Entre ces deux générations extrêmes existe une réalité beaucoup plus disparate, de par ses traditions et son expérience syndicale et politique. Comme tout le secteur public et nationalisé, la SNCF dans la région parisienne tout particulièrement recrute actuellement de nombreux jeunes travailleurs. Ces jeunes travailleurs viennent des régions dont le développement industriel est défavorisé : tout le midi, la Bretagne, les TOM-DOM. Or ces jeunes travailleurs n'ont jamais subi d'encadrement PC tel qu'il n'existe plus guère que dans la ceinture rouge de Paris ; ils subissent d'autant moins son emprise que leur vie est plus instable, polarisée par leur travail à Paris et l'essentiel de leurs repos qu'ils passent en province. Telle est au sein même de l'entreprise la faiblesse essentielle de l'emprise stalinienne.

L'hégémonie du PCF est une réalité historique celle de la génération sortante. C'est une réalité concrète celle de la direction des syndicats par la fraction PCF. C'est une réalité subjective, celle du poids de la tradition et de l'éducation électoraliste et légaliste des travailleurs. Mais elle n'est pas omni présente, elle n'est pas semblable pour les 3 générations définies ci-dessus. Si dans la génération intermédiaire des éléments de critique s'élaborent, si la défiance de certains cadres organisateurs vis-à-vis des directions traditionnelles s'accroît, pour l'essentiel la nouvelle génération échappe à l'emprise du PCF.

Il faut aussi différencier les divers établissements SNCF de Villeneuve suivant le niveau de l'implantation PC et ses particularités, la répartition des jeunes dont nous avons parlé, l'implantation CFDT, etc... »

Mais qu'est-ce que les cadres organisateurs aujourd'hui ? Ce sont les militants ouvriers capables à partir du degré de conscience et de combativité des travailleurs de développer, d'organiser des luttes de masse, même limitées, même catégorielles, n'entrant pas forcément en opposition avec la ligne du PCF.

Cette définition est peu satisfaisante, plutôt apparemment celle d'un « homme de masse » que d'un cadre organisateur « mémoire du prolétariat ». C'est qu'aujourd'hui dans le mouvement ouvrier français s'oppose en pratique à la tactique des luttes imposée par la direction CGT suppose une conscience de classe développée ! (Derrière les comités de grève qui existent, il y a prati-

quement toujours un militant ouvrier d'extrême-gauche : du comité de grève de l'atelier 77 de Renault en passant par le comité de grève de Baroclem, le comité de grève du bâtiment à Nantes, jusqu'au comité de grève de l'EDF à Brest !).

Aujourd'hui le mouvement ouvrier français, moulé fondamentalement par le stalinisme a relativement peu de cadres organisateurs. Le PCF a été une « machine » capable de fabriquer des cadres organisateurs à partir de l'avant-garde issue des luttes de 36, 45 et encore 53. Il n'a pas su après faire cela avec la génération de 68. Depuis 20 ans, en effet, il a fabriqué beaucoup plus de fonctionnaires syndicaux que de cadres organisateurs. Certains camarades à Clermont sont arrivés à une conclusion analogue semble-t-il, dans un de leurs textes préparatoire au Congrès de ville : « Il nous faut faire une distinction fondamentale entre les cadres organisateurs quotidiens de la classe (les « traditionnels ») et les cadres organisateurs de la lutte. Lors des luttes les premiers restent sur la touche, les seconds émergent. On voit une avant-garde se différencier, par des formes de lutte, du PCF même si celle-ci, actuellement ne peut se différencier politiquement... », plus exactement entre les responsables syndicaux qui organisent à leur manière quotidiennement la classe et l'avant-garde qui apparaît lors des luttes il n'y a qu'une petite partie commune : les cadres organisateurs de la classe.

Les cadres organisateurs reconnus et estimés dans les entreprises, distingués d'ailleurs par les travailleurs, des autres staliniens, ne sont pas forcément les plus tendres avec nous. Ce sont parfois les plus violents, chauds défenseurs de l'intervention en Tchécoslovaquie et des voies de passage pacifiques au socialisme, mais ils sont ébranlés par la trahison de grèves comme la grève de la SNCF de 71, ou du métro. (Le fait que les stals aient fait parler Frachon et non Seguy à Renault en 68 est un symbole de ce phénomène !)

On comprend que dans ces conditions, la CFDT ait pu attirer des jeunes travailleurs combattifs, et même de ci de là quelques cadres organisateurs ayant déchiré leur carte CGT en 68. Mais cette centrale, par sa marginalité l'amène à happer dans l'appareil les militants dynamiques jeunes rapidement coupés du militantisme quotidien dans l'entreprise. Par son fonctionnement social-démocrate confusionniste elle peut certes capter à tel ou tel moment une fournée de combativité mais elle est incapable de former les milliers de cadres nécessaires à une recomposition du mouvement ouvrier. St Brieuc a pu faire illusion notamment par la présence d'un cadre comme le Faucheur, mais Thionville reflète parfaitement cette incapacité

### Qu'est-ce qu'aujourd'hui l'avant-garde ouvrière ?

— Ce sont d'abord ces cadres organisateurs peu nombreux (au sens de la définition que nous en donnons), militants principalement à la CGT, le plus souvent membres ou sympathisants du PCF, mais aussi plus rarement à la CFDT.

— C'est aussi les militants syndicaux combattifs mais sans grande expérience (surtout à la CFDT, mais aussi à la CGT « jeunes cadres ouvriers »).

— Et ces militants souvent jeunes qui apparaissent lors des luttes, mais qui face au mouvement stalinien et à la faiblesse de l'avant-garde marxiste-révolutionnaire